GLOBZ 2017

EXPOSITION

LA TROISIÈME RIVE

NADÈGE MOYART

GRAVURES DE NADÈGE MOYART

. . . . . .

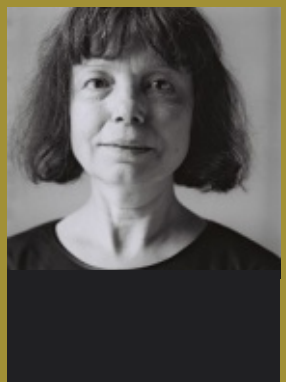
TEXTES DE MARCEL BÉNABOU . HERVÉ LE TELLIER . MICHÉLE AUDIN .
JACQUES JOUET . PABLO MARTÍN SÁNCHEZ . IAN MONK .
FRÉDÉRIC FORTE

GLOBZ
2017

À l'occasion de la GLOBZ, Grande Lecture Oulipienne en Bibliothèque avec Zazie Mode d'Emploi, l'association rend hommage chaque année à un oulipien et propose un de ses textes à la réécriture. L'année 2017 était celle de Michelle Grangaud avec une attention particulière accordée à un de ses nombreux "poèmes fondus". En résonnance avec la thématique de l'année l'association Zazie Mode d'Emploi invite un artiste à exposer dans la bibliothèque Jean Lévy (Lille), lieu de la GLOBZ, pendant un mois. Les oulipiens sont invités à écrire un texte à partir d'une proposition de l'artiste. En 2017, Nadège Moyart présentait, en plus de ses livres d'artistes, une série de gravures intitulées *"La troisième rive"*.

Traverse la terre.
Celui qui pense possède
la rive et le fleuve.

Michelle Grangaud, *Poèmes fondus*, P.O.L., 1997
Tiré de Joachim du Bellay, *Les Regrets*, sonnet XIX



LA TROISIÈME RIVE

Terre, rive, fleuve sont les trois noms communs extraits du poème de Michelle Grangaud. *Terre, rive, fleuve,* trois mots clefs entrés dans le moteur de recherche du fonds de la bibliothèque lilloise Jean Lévy. Quatre livres de la réserve, sont ainsi choisis par l'arttiste, Nadège Moyart :

- ***Terre*** *Sainte : les premières photographies,* Bayard, 2010
- *L'avant scène cinéma* n°229, juin 1979, *Bako, l'autre* ***rive***
- *Drailles* n°9, 1er trimestre 1988, *La troisième* ***rive*** *du fleuve*
- *Secrets du Rhône : les trésors archéologiques du* ***fleuve*** *à Arles,* Actes Sud, 2008

À partir de ces livres, une sélection d'images qui semblent dialoguer entre elles, sont photocopiées et distribuées aux écrivains. Ces images serviront de point de départ pour la proposition écrite de chacun des oulipiens et la proposition plastique de l'artiste.

Inventaire
(ordre alphabétique)

<u>Verbes</u>
Penser
Posséder
Traverser

<u>Substantifs</u>
Le fleuve
La rive
La terre

Traverse la rive
une térine
en déplaçant les mots finaux

Pense le fleuve
Possède la rive
Traverse la terre

Pense la terre
Possède le fleuve
Traverse la rive

Pense la rive
Possède la terre
Traverse le fleuve

Homosyntaxisme
en suivant l'ordre
alphabétique direct

Pense le fleuve
Celui qui possède
Traverse la rive et la terre

Homosyntaxisme
en suivant l'ordre inverse

Traverse la terre
Celui qui possède
Pense la rive et le fleuve

Pense la terre
Celui qui possède
Traverse la rive et le fleuve

Possède la terre
Celui qui pense
Traverse la rue et le fleuve

Traverse la rive
Celui qui pense
Possède la terre et le fleuve

Traverse le fleuve
Celui qui pense possède
la rive et la terre

Traverse la terre
Celui qui possède
Pense la rive et le fleuve

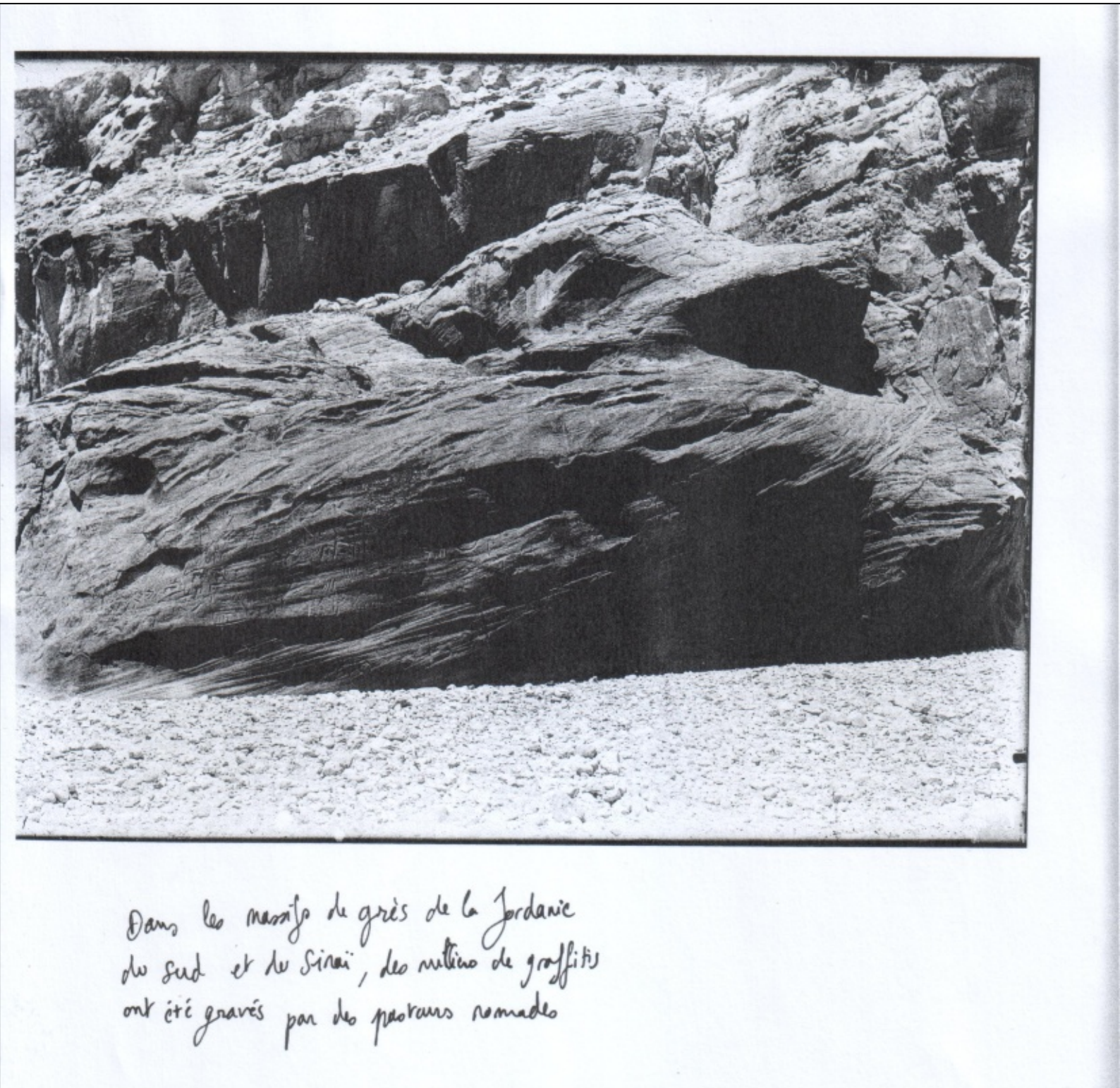
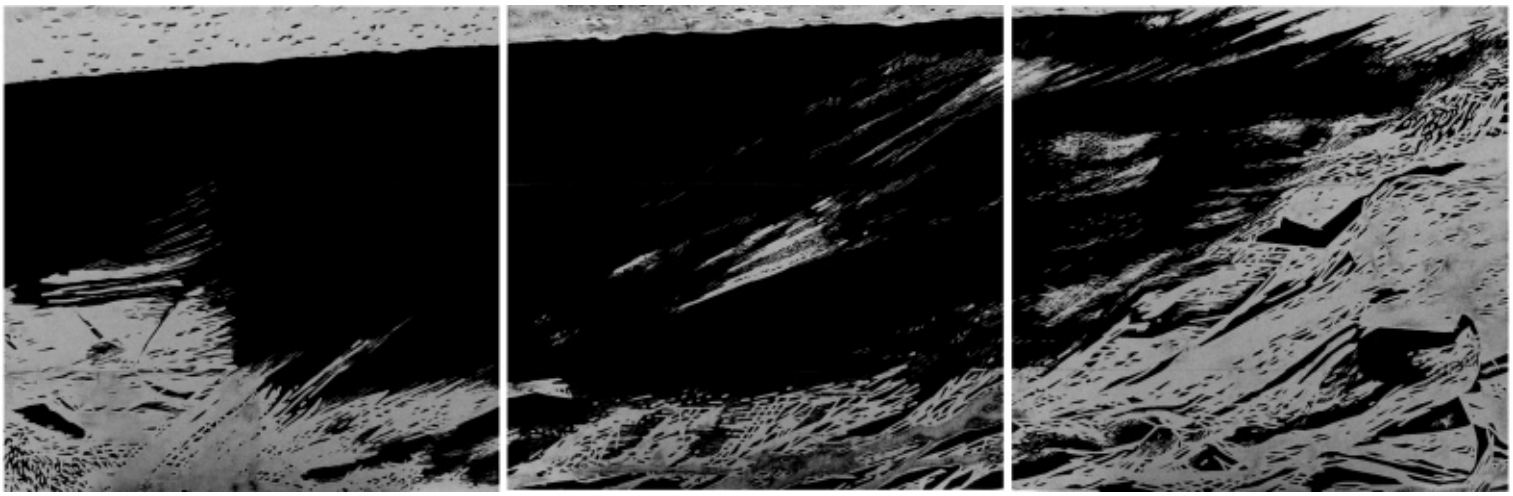
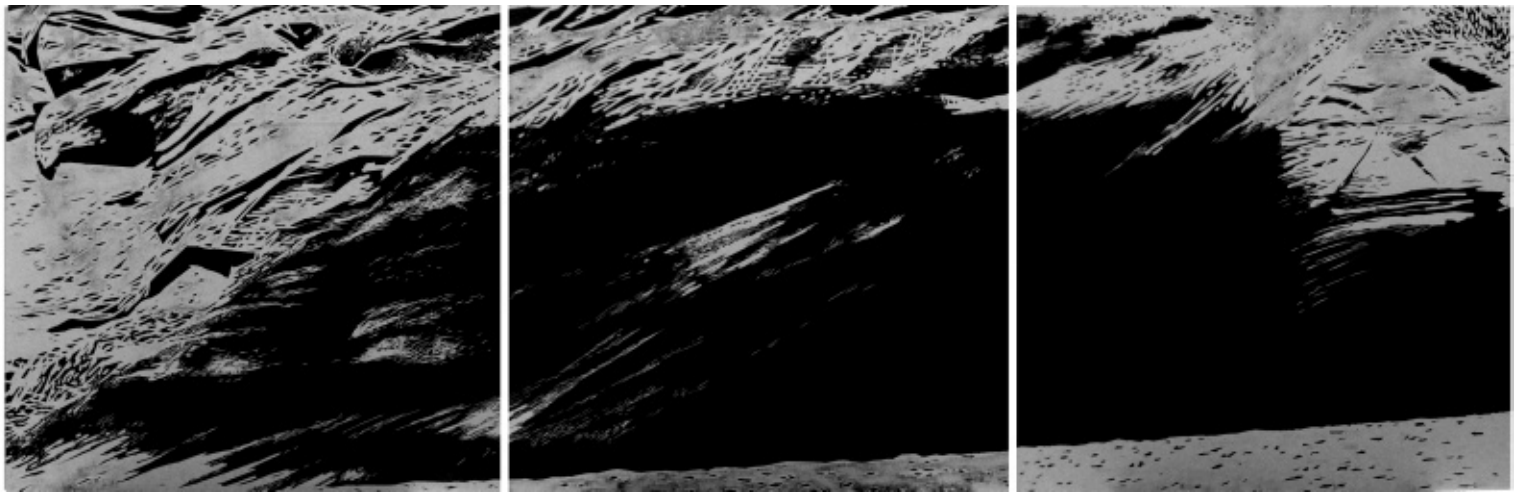


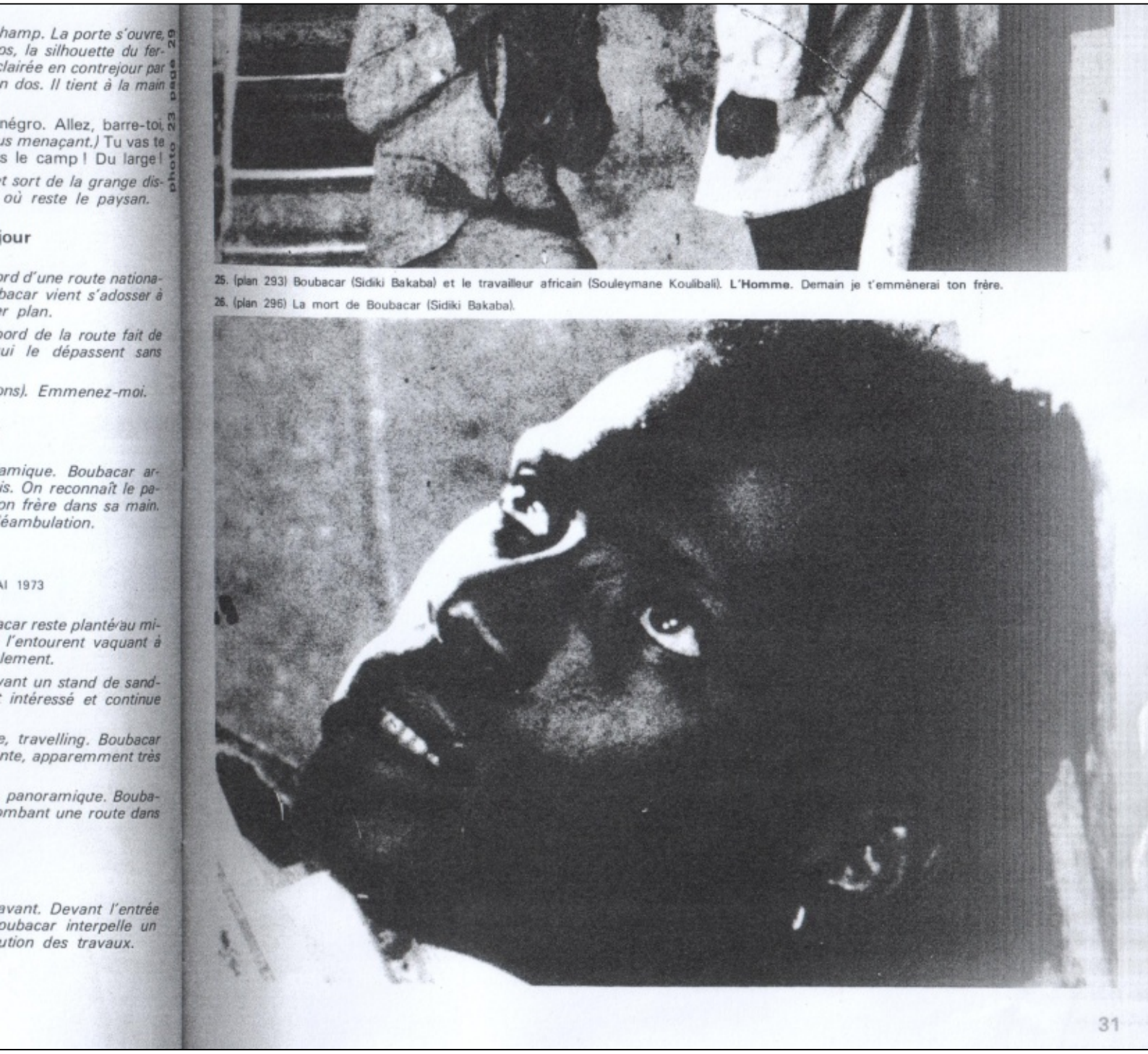
Image extraite de
***Terre** Sainte : les premières photographies*, Bayard, 2010
(fonds de la médiathèque Jean-Lévy)

Et peser sous elle,
vive, feue la pierre de
lave qu'ils tracèrent.





Nadège Moyart - *Renversement* - 6 panneaux de 80 x 84 cm



hamp. La porte s'ouvre,
os, la silhouette du fer-
clairée en contrejour par
n dos. Il tient à la main

négro. Allez, barre-toi,
us menaçant.) Tu vas te
s le camp ! Du large !
t sort de la grange dis-
où reste le paysan.

jour

ord d'une route nationa-
bacar vient s'adosser à
r plan.
ord de la route fait de
ui le dépassent sans

ons). Emmenez-moi.

amique. Boubacar ar-
is. On reconnaît le pa-
on frère dans sa main.
éambulation.

AI 1973

acar reste planté au mi-
l'entourent vaquant à
lement.
vant un stand de sand-
intéressé et continue

e, travelling. Boubacar
nte, apparemment très

panoramique. Bouba-
mbant une route dans

avant. Devant l'entrée
oubacar interpelle un
ution des travaux.

photo 23 page 29

25. (plan 293) Boubacar (Sidiki Bakaba) et le travailleur africain (Souleymane Koulibali). **L'Homme.** Demain je t'emmènerai ton frère.

26. (plan 296) La mort de Boubacar (Sidiki Bakaba).

31

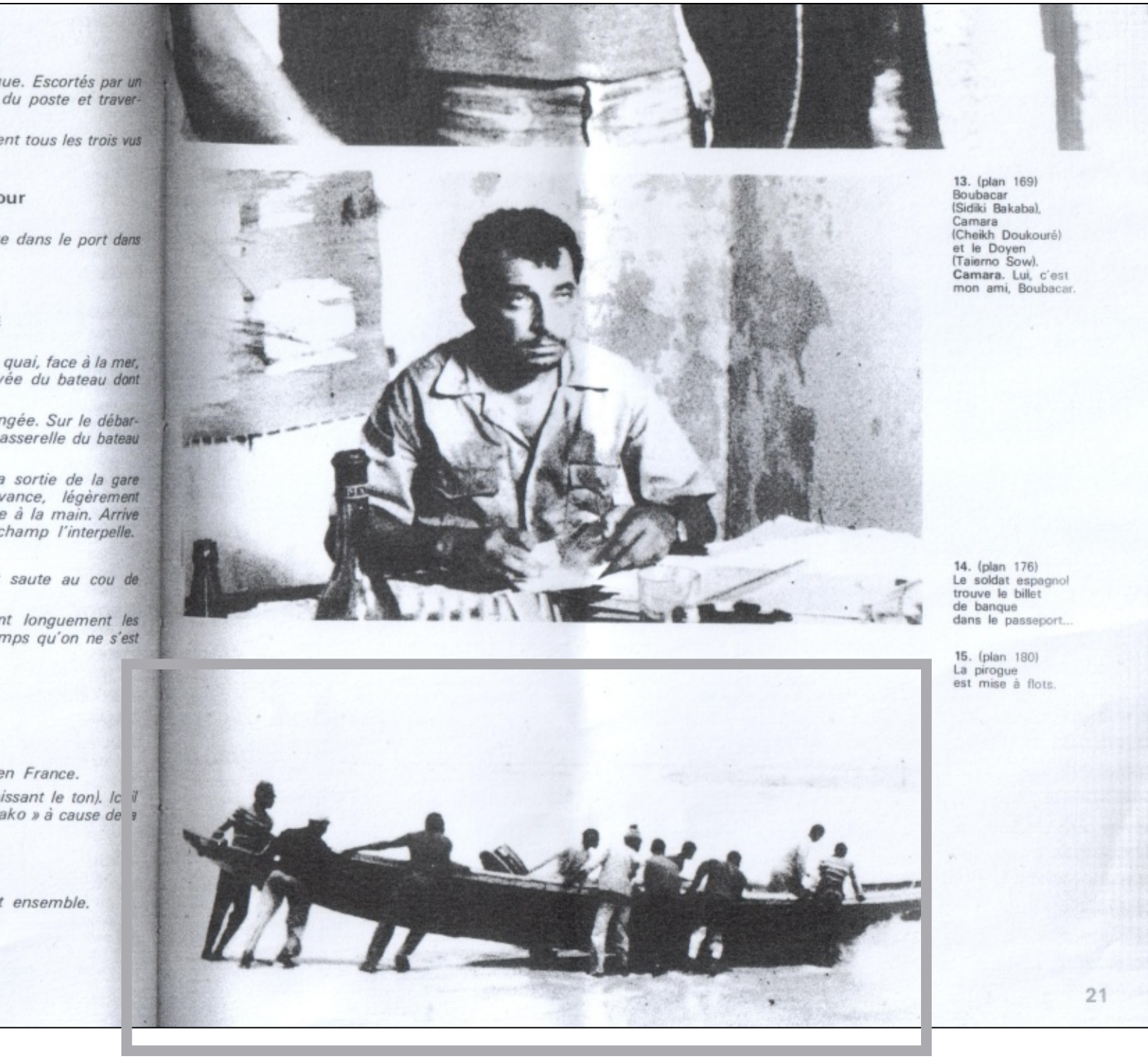
Image extraite de
L'avant scène cinéma n°229, juin 1979, *Bako, l'autre* ***rive***
(film de J. Champreux)
(fonds de la médiathèque Jean-Lévy)

La rive

Oui, on touche à la fin enfin :
La terre est là elle revient
Pourquoi donc la traverser ?
Elle est si lisse et ferme…

Avant que ne ferme
Ta bouche enfin
Pourquoi donc la traverser
Avec le premier mot qui te revient ?

Regarde la rive dont personne ne revient
Du côté de cette terre encore ferme
Pourquoi donc la traverser ?
Bercé par un fleuve qui vire tranquille enfin



13. (plan 169) Boubacar (Sidiki Bakaba), Camara (Cheikh Doukouré) et le Doyen (Taierno Sow). **Camara.** Lui, c'est mon ami, Boubacar.

14. (plan 176) Le soldat espagnol trouve le billet de banque dans le passeport...

15. (plan 180) La pirogue est mise à flots.

Image extraite de
L'avant scène cinéma n°229, juin 1979, *Bako, l'autre* ***rive***
(film de J. Champreux)
(fonds de la médiathèque Jean-Lévy)

Me voici seule

Me voici devant tous une femme de sens. Ici peut-être ou alors ailleurs. Cinq hommes ou plusieurs une pirogue un 23 juin. Hier aussi c'était le 23 juin. Et il allait je me souviens être huit heures du soir. Le temps devenu différent. Le fleuve passe-t-il encore le temps. Et je me souviens de tout les Mamelles de Tiresias c'était un 23 juin et la mort de Boris.

Trouver le temps disait-on et moi aussi. Retrouver le temps car je n'en avais pas retrouver le temps car voilà que je l'ai perdu. Ateliers nationaux bimot 1848 d'un autre juin. Vendredi vingt-trois juin de l'an deux mil dix-sept, l'alexandrin du jour. Et de quel massacre. Répression sauvage expression de quel sarcasme. Sans répit les tueries enrichissent la langue. Exécution sommaire c'était l'année terrible.

La morale sera élémentaire ou ne sera pas. Ecriture séculaire voilà un des derniers ou alors spéculaire. Saut périlleux un des premiers c'est une métaphore.

Terre un avion de temps traversé. Espérance violente que le poème soit un avion de l'histoire. Maintenant aujourd'hui demain encore plus que jamais toujours hier je traverserai les temps. Pirogue lancée poèmes vous voilà qui fondez et moi aussi. Sur la rive seule.

Pour Michelle Grangaud
mai 2017

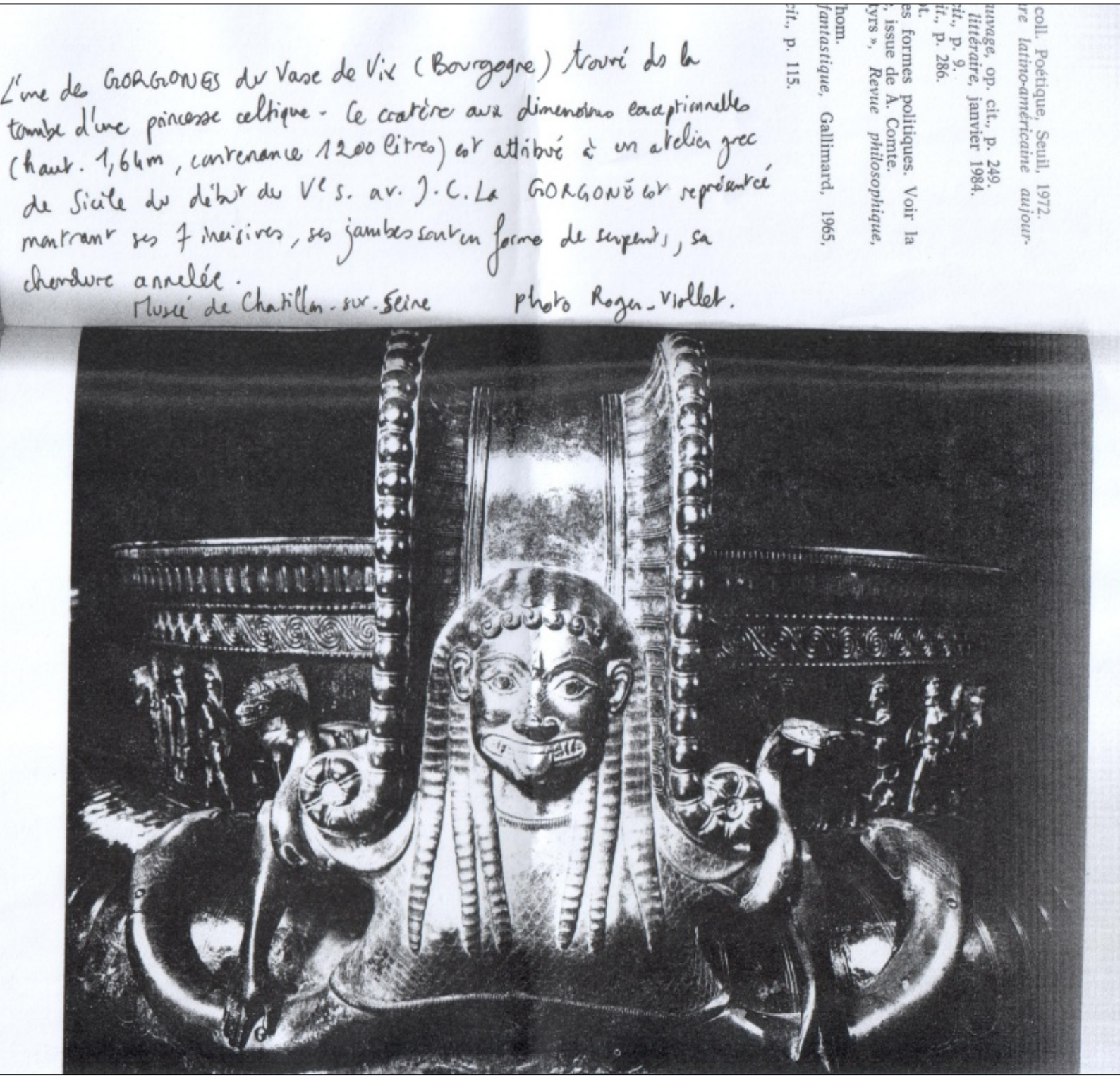


Image extraite de
Drailles n°9, 1er trimestre 1988, *La troisième **rive** du fleuve*
(fonds de la médiathèque Jean-Lévy)

Grangaud la Gorgone

L'une des gorgones
du Vase de Vix (Bourgogne)
trouvé dans la tombe
d'une princesse celtique.
Incarnée en cratère
aux dimensions admirables
ses sept incisives
sa chevelure annelée
ses jambes-serpent.
Une allure aristocrate :
le nez qui s'impose
le regard qui change en pierre
la langue qui raille.
Machine à fondre poèmes
reine des avions
princesse des anagrammes
Grangaud la Gorgone.

Photographies Lucie Pastureau

Nadège Moyart - *Gorgones* - 24 x 24 cm (plié) ; 97 x 97 cm (déplié)

Pose, en vue de la statue
de Notre-Dame de France.

Image extraite de
***Terre** Sainte : les premières photographies*, Bayard, 2010
(fonds de la médiathèque Jean-Lévy)

Poids du petit Jésus

Le petit Jésus que porte le modèle
n'est rien qu'un paquet de chiffons saucisson
ç'aurait été salaud de le faire en terre
cuite, en bronze, en verre, en chair à saucisson
aggravant le contrapposto du modèle.

Il n'est pas de rondelle de saucisson
qui tienne entre deux hosties sur notre Terre
sauf dans un film de Buñuel comme modèle
blasphématoire ok, mais pas terre à terre
et même si, à Lyon, est un saucisson

le « jésus » cuit avec des pommes de terre.
Mère du dieu, petite femme modèle
qui n'aura pas nourri Christ d'un saucisson
elle est bien chaudement vêtue, le modèle
debout non au ciel mais sur la simple terre.

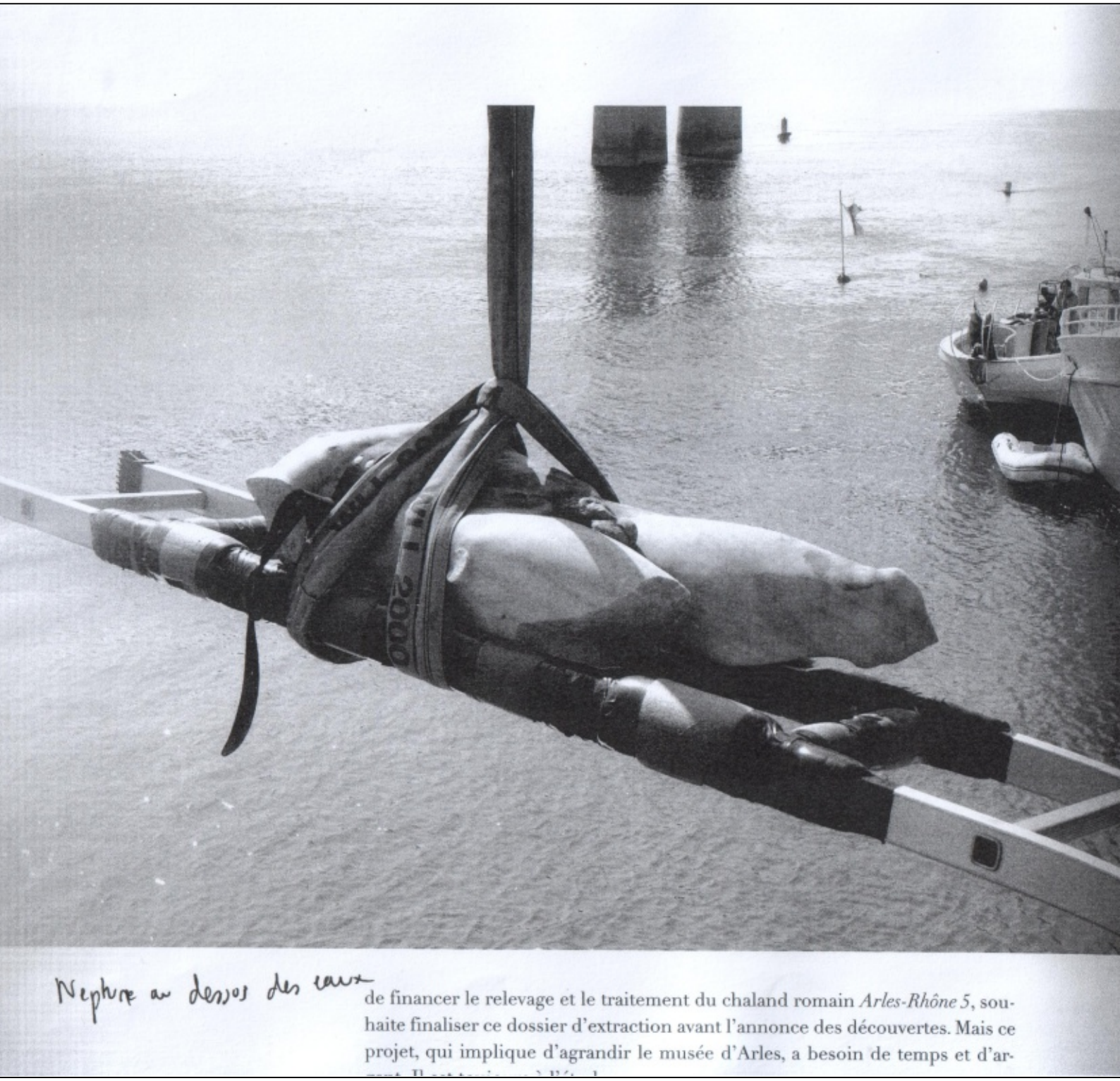


Image extraite de
*Secrets du Rhône : les trésors archéologiques du **fleuve** à Arles,*
Actes Sud, 2008
(fonds de la médiathèque Jean-Lévy)

En 2007, la physionomie de la
sentiel des sculptures et des b
portuaires, commerciaux et in
les caddies et les carcasses de
ments d'amphores et de vais
chargement et du déchargem
ment de statuaire, quelques ce
ramique et des amphores plus
africaines et orientales). Les fi
sous l'eau une couche de grav
des débris urbains : pierres de
duits peints, de mortier et de
naies et petits objets de la vie
visiblement la place à des édi
des pièces fragmentaires d'un
blayé à plusieurs reprises, con
torise cependant pas d'identif
précise sur les choix architect
rive, derrière un rempart plu
d'édifices, une juxtaposition d
empereurs vivants ou divinisé
en trompe-l'œil surgit peut-êt
l'une des nombreuses corpor
honorifiques, un trophée, peu
ou à un bac, affichent la prop
Comme dans toutes les villes,
renforce l'apparat de Rome, fo
pétitifs, contribuent à l'exaltati
yeux des plus ignorants. Com
oblique au passage pour les enreg
Au sein du quartier, derrière la
lent généreusement de luxueu
dices d'un pouvoir économic
peut-être, avec les monuments

La salle d'attente
est tout à fait vide.
Curieusement, les fauteuils sont très présents.

Quand le réveil sonne
il détend le bras,
presse le bouton avant d'ouvrir les yeux.

Le panneau affiche :
il est interdit
de descendre sur la voie. Danger de mort.

Le tonnerre gronde,
la braise rougeoie,
la cigarette n'est fumée qu'à moitié.

Ils vivent dessus,
ils vivent dessous,
ils se croisent sans se voir aux carrefours.

Le train va partir,
il court sur le quai
en marmonnant des mots incompréhensibles.

Elle étend le linge
sur la corde à linge.
Les draps claquent en vol vers le ciel de vent.

L'oiseau bat des ailes,
il n'avance pas,
il reste en l'air, immobile, et bat des ailes.

Texte extrait de *Geste*, Michelle Grangaud, P.O.L., 1991

Traverse l'attente.
Celui qui pense possède
la salle et les fauteuils.

Traverse le réveil.
Celui qui pense possède
le bras et les yeux.

Traverse la voie.
Celui qui pense possède
le danger et la mort.

Traverse le tonnerre.
Celui qui pense possède
la braise et la cigarette.

Traverse les carrefours.
Celui qui pense possède
le dessus et le dessous.

Traverse les mots.
Celui qui pense possède
le quai et le train.

Traverse le ciel.
Celui qui pense possède
le vol et le vent.

Traverse l'air.
Celui qui pense possède
l'oiseau et les ailes.

Fatigue et sueur.
Tympans défoncés,
paumes des mains pressant le marteau-piqueur.

Il fera très beau,
nous irons au bois
plein de sacs en plastique et de papiers gras.

Assis sur le banc,
jambes écartées,
il regarde le sol entre ses chaussures.

Reste encore une heure
avant la sortie.
Elle tourne son regard vers la fenêtre.

Le sac de voyage
pèse sur l'épaule,
il y a dedans des souliers et des livres.

Elle ne sait plus
quel jour on est. Il
lui semble que c'est un jeudi, aujourd'hui.

Un désir d'amour
sans objet précis.
Envie de se frotter contre un autre corps.

Classes d'apprentis.
Les handicapés
avec les nationalités étrangères.

Texte extrait de *Geste*, Michelle Grangaud, P.O.L., 1991

Traverse la fatigue.
Celui qui pense possède
la main et la sueur.

Traverse le bois.
Celui qui pense possède
le plastique et le papier.

Traverse le sol.
Celui qui pense possède
les chaussures et les jambes.

Traverse la sortie.
Celui qui pense possède
le regard et la fenêtre.

Traverse le livre.
Celui qui pense possède
les souliers et le voyage.

Traverse le jour.
Celui qui pense possède
le jeudi et l'aujourd'hui.

Traverse l'amour.
Celui qui pense possède
le désir et l'objet.

Traverse la classe.
Celui qui pense possède
l'apprenti et la nationalité.

Le lac, dans le rêve,
était lisse et blanc.
Une menace obscure agitait le fond.

Horizon lointain
de ce pays plat.
On parle à voix basse derrière le mur.

Pavillon-banlieue,
ils ont acheté,
entre les immeubles et les terrains vagues.

Il pleut. Il a plu.
Il pleuvra. Il marche,
la tête baissée, passager, sous la pluie.

Faire le ménage,
c'est tout effacer :
la crasse, les traces, l'idée de la mort.

Ils prennent le bus
pour aller en ville.
Odeur de caoutchouc et soupirs des portes.

Elle coupe la
poire en gros morceaux
qu'elle met à pocher dans de l'eau sucrée.

Ils étaient nombreux
à faire la fête :
victoire de l'équipe en Coupe d'Europe.

Texte extrait de *Geste*, Michelle Grangaud, P.O.L., 1991

Traverse le rêve.
Celui qui pense possède
le lac et le fond.

Traverse l'horizon.
Celui qui pense possède
le pays et le mur.

Traverse la banlieue.
Celui qui pense possède
l'immeuble et le terrain.

Traverse la pluie.
Celui qui pense possède
la tête et le passager.

Traverse l'idée.
Celui qui pense possède
la trace et la crasse.

Traverse la ville.
Celui qui pense possède
le bus et la porte.

Traverse l'eau.
Celui qui pense possède
la poire et les morceaux.

Traverse la victoire.
Celui qui pense possède
la fête et la coupe.

La sirène tinte.
C'est une ambulance.
Dans l'embouteillage quelqu'un va mourir.

Les feuilles des arbres
palpitent. Le vent
s'envoie en l'air avec du papier journal.

Elle se retourne
contre le dossier
du fauteuil, les yeux fermés, pouce à la bouche.

Il crie attention.
Mais trop tard. L'enfant
est déjà renversé par la camionnette.

Epis de maïs
sur le brasero
grillent. Il en émane une odeur très douce.

Assise par terre,
elle tend la main,
sa fillette endormie en travers des jambes.

Il se baisse pour
nouer ses lacets.
Ses doigts tremblent très fort et sa vue se brouille.

Le chapeau de paille,
avec le ruban
bleu sombre, qu'elle porte, est un souvenir.

Traverse l'embouteillage.
Celui qui pense possède
l'ambulance et la sirène.

Traverse le journal.
Celui qui pense possède
la feuille et le papier.

Traverse le fauteuil.
Celui qui pense possède
le pouce et les yeux.

Traverse l'attention.
Celui qui pense possède
l'enfant et la camionnette.

Traverse l'odeur.
Celui qui pense possède
l'épi et le brasero.

Traverse la terre.
Celui qui pense possède
la main et les jambes.

Traverse la vue.
Celui qui pense possède
le doigt et les lacets.

Traverse le souvenir.
Celui qui pense possède
le chapeau et le ruban.

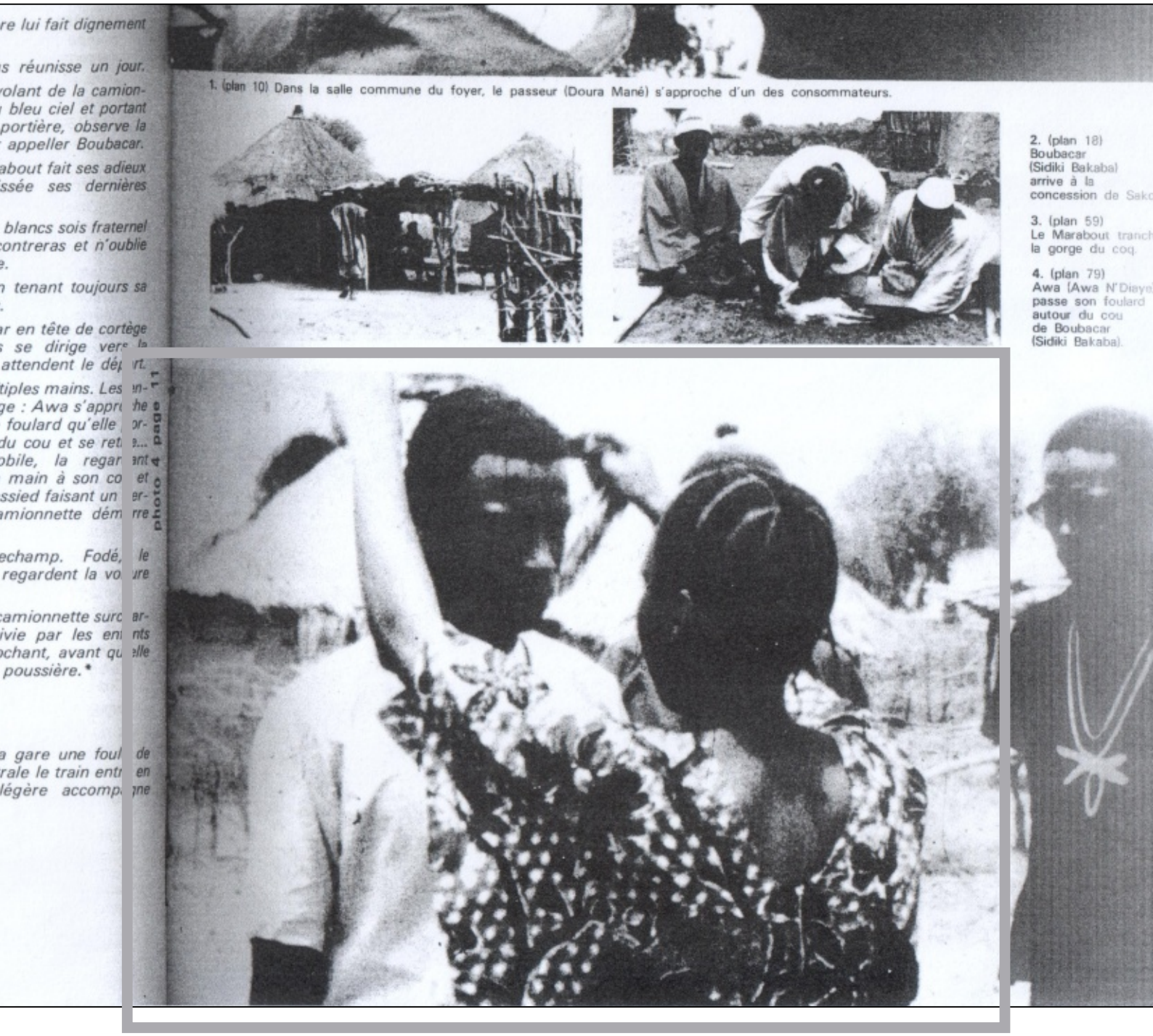
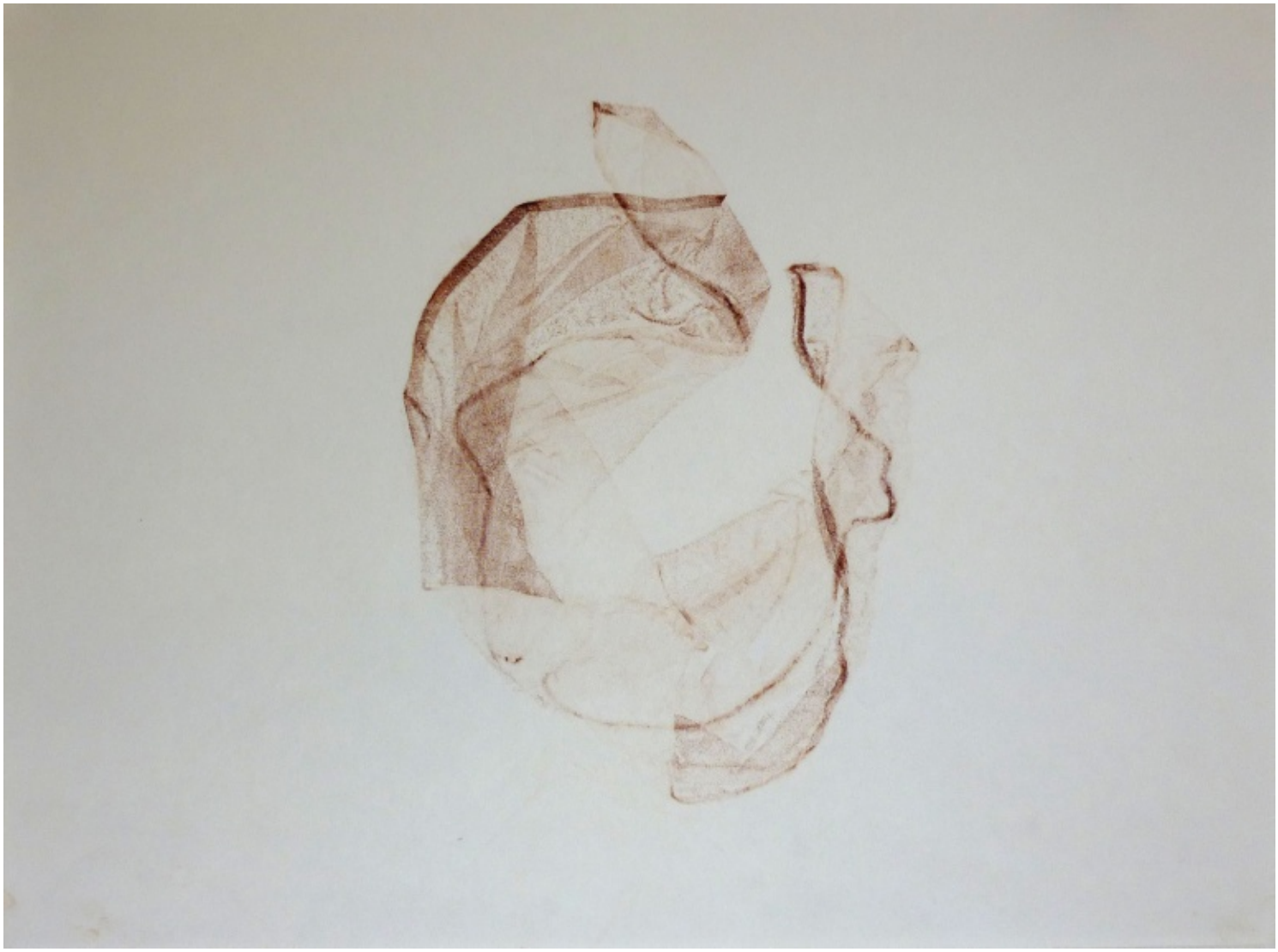


Image extraite de
L'avant scène cinéma n°229, juin 1979, *Bako, l'autre* ***rive***
(film de J. Champreux)
(fonds de la médiathèque Jean-Lévy)



Nadège Moyart - *Terre sienne* - 50 x 66 cm

zazie mode d'emploi

bibliothèque municipale de Lille

ville de Lille